L'oppidum du Mont-Castel (Port-en-Bessin-Huppain, Calvados) Premiers résultats

The Hillfort of Mont Castel (Port-en-Bessin, Calvados). First results.

Anthony Lefort, Cyril Marcigny, Pierre Giraud et Pierre-Marie Guihard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/1801>

DOI : 10.4000/rao.1801

ISBN : 978-2-7535-2790-4

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 107-132

ISBN : 978-2-7535-2641-9

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Anthony Lefort, Cyril Marcigny, Pierre Giraud et Pierre-Marie Guihard, « L'oppidum du Mont-Castel (Port-en-Bessin-Huppain, Calvados) Premiers résultats », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 29 | 2012, mis en ligne le 30 décembre 2014, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/1801> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.1801>

Ce document a été généré automatiquement le 22 août 2022.

Tous droits réservés

L'oppidum du Mont-Castel (Port-en-Bessin-Huppain, Calvados) Premiers résultats

The Hillfort of Mont Castel (Port-en-Bessin, Calvados). First results.

Anthony Lefort, Cyril Marcigny, Pierre Giraud et Pierre-Marie Guihard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Manuscrit proposé le 15 juin 2011, accepté le 6 février 2012.

- 1 Cet article présente les résultats de sondages archéologiques réalisés sur le mont Castel du lundi 22 au samedi 27 mars 2010 à la suite de nombreuses découvertes clandestines réalisées depuis plusieurs années. Cette opération, réalisée dans le cadre d'une opération programmée, devait confirmer une occupation significative du plateau durant le Bronze final et La Tène finale et constituer la première étape d'un projet de sauvegarde et de recherche sur le site en partenariat avec le Conservatoire du Littoral, propriétaire des lieux. Les résultats de ces sondages sont présentés en trois parties. Le premier indique l'état de la documentation disponible et les problématiques scientifiques et patrimoniales dans lesquelles se sont inscrits ces travaux. La seconde partie s'attache à présenter les vestiges mis au jour. L'interprétation et les comparaisons établies sont quant à elles intégrées en fin d'article.

1. Circonstances de l'intervention

- 2 La réalisation de ces sondages s'inscrit dans le cadre de recherches en cours émettant l'hypothèse d'un *oppidum* côtier à Port-en-Bessin impliqué dans des activités transmanche¹. Une visite de terrain réalisée en janvier 2010 conduisit à la rencontre d'un prospecteur clandestin qui, après une longue discussion, nous informa que de

nombreuses personnes opéraient sur le site depuis près de dix ans. Les informations transmises par ce « référent » faisant état de plusieurs centaines de monnaies gauloises provenant de toutes les régions de la Gaule n'ont alors fait que renforcer l'hypothèse d'un *oppidum* côtier au centre d'importantes préoccupations économiques. Cette opération répondait donc à la fois à des problématiques scientifiques et patrimoniales :

- – évaluer le potentiel archéologique réel du site ;
- – sensibiliser les autorités de l'État à l'intérêt patrimonial et scientifique du gisement.

3 2. Le plateau du mont Castel et son environnement

- 4 Le mont Castel se trouve à cheval sur les communes de Port-en-Bessin-Huppain et de Commes sur le littoral du Calvados à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Bayeux. Le site dominant Port-en-Bessin d'environ cinquante mètres est un plateau côtier calcaire d'environ vingt hectares surplombant la Manche côté nord et descendant au sud en une pente à 45 degrés vers une vaste plaine de quatre cents hectares, séparée du reste du Bessin par des collines culminant à environ 70 mètres d'altitude. Le village actuel de Port-en-Bessin-Huppain est implanté au pied du Castel dans une anfractuosit naturelle baigne par les rsurgences de l'Aure qui forme ainsi une petite embouchure sparant la falaise du Castel l'est de la falaise d'Huppain l'ouest. Une brve interruption du relief au sud forme un goulet entre le mont Cavalier et le mont Cauvin, et constitue le seul point d'entre depuis la valle de l'Aure terminant la plaine du Bessin environnante. Ce point de passage sera l'poque romaine emprunt par la voie reliant Port-en-Bessin Bayeux/*Augustodurum*, aujourd'hui fossilise par le trac de la D 6 (fig. 1 et 2).

Figure 1 : Localisation sur carte IGN du mont Castel et du mont Cavalier. DAO : A. Lefort.

Figure 1: The location of Mont Castel and Mont Cavalier.

Figure 2 : Représentation 3D de la topographie de Port-en-Bessin. SIG : S. Quévillon, SRA Basse-Normandie ; DAO : A. Lefort.

Figure 2: 3D representation of the topography of Port-en-Bessin.

- 5 Les récents sondages réalisés par P. Giraud sur l'éperon barré du mont Cavalier ont permis de proposer une occupation durant La Tène D2, période à laquelle le puissant rempart est renforcé (Giraud 2008 ; Giraud *et al.*, 2011). Ces sondages ont également permis de mettre en évidence un rempart de pourtour ceinturant près de 4,5 hectares, et longé par une voie périphérique. Parmi le mobilier mis au jour figurent plusieurs tessons d'amphores républicaines (Giraud *et al.*, 2011). La position particulière du mont Cavalier, surplombant l'entrée entre la plaine de Port-en-Bessin et la vallée de l'Aure en fait naturellement un point de contrôle remarquable. Ce vaste micro-terroir ainsi délimité au sud et ouvert sur la mer au nord a fortement conditionné la destinée portuaire de Port-en-Bessin.

3. Bilan documentaire et problématiques

- 6 La très haute antiquité de Port-en-Bessin est particulièrement présente dans le folklore local. Il n'est pas une notice ou une chorographie s'attachant à cette commune qui ne mentionne une dense occupation du secteur depuis l'Antiquité. Cette tradition populaire est confirmée par l'abondance des découvertes réalisées sur la commune, pour la quasi-totalité incontrôlées.

4. Histoire de la commune et apport de la toponymie

- 7 L'existence de la paroisse semble attestée dans les sources historiques à partir du XI^e siècle. Il a été proposé d'y voir l'antique *Grannonna* de la *Notitia Dignitatum* et située in

littore saxonico (Bourguignon d'Anville, 1760, p. 358-359) mais cette attribution est loin de faire l'objet d'un consensus (Bourguignon d'Anville, 1760, p. 359 ; Longuemare, 1907, p. 75-76). De manière objective, il semblerait que la plus ancienne mention du toponyme Port-en-Bessin se retrouve dans un acte de l'année 1096² sous la simple appellation *Portus* que Arcisse de Caumont lu probablement à tort *Portus Piscatoris* ou « Port du Pêcheur » (de Caumont, 1857, p. 800 ; Le Mâle, 1860, p. 347). Il apparaîtrait également sous la forme *Portus Baiocassinus*, « Port de Bayeux », ville à laquelle Port-en-Bessin, distant d'environ dix kilomètres, est historiquement indissociable (Chigouesnel, 1867, p. 615).

5. Données anciennes

- 8 Les découvertes archéologiques faites sur les communes de Port-en-Bessin et de Commes sont nombreuses. Au début du XIX^e siècle, Arcisse de Caumont mentionne la présence dans la plaine de constructions gallo-romaines (briques, tuiles, placages peints, mortier) près de l'ancienne église de Port³ et du chemin rejoignant l'église de Commes, aujourd'hui la D514 (de Caumont, 1857, p. 617). Le mont Cavalier, situé sur la commune de Commes, est également connu à cette époque et interprété comme l'emplacement d'un camp romain (de Caumont, 1857, p. 800). La tradition orale fait aussi état de découvertes de mobilier gallo-romain remontées au large dans les filets des pêcheurs. Parmi ces découvertes sous-marines, une amphore complète du Haut-Empire est aujourd'hui conservée au musée Baron Gérard de Bayeux (Carpentier *et al.*, 2007, p. 77).
- 9 Si aucune recherche archéologique n'a jamais été entreprise sur le plateau du Castel, ce dernier a néanmoins livré un abondant mobilier archéologique appartenant à la protohistoire ancienne et récente. La tradition locale veut que de nombreuses monnaies romaines et gauloises aient été ramassées par les enfants du village dans les fréquents éboulements de la falaise. La découverte la plus importante fut cependant réalisée en 1879 lorsque des ouvriers carriers mirent au jour sur le rebord de la falaise près de deux cents débris d'objets (haches, lames d'épées pistiliformes, pointes de lances, outils...). Ce dépôt, actuellement visible au Musée de Normandie est daté du Bronze final IIIb (Beaurepaire, 1882 ; Coutil, 1895 ; Verron, 2000, p. 234-237).
- 10 La période laténienne est attestée par plusieurs découvertes isolées parmi lesquelles des monnaies attribuées aux Bituriges ainsi qu'une « monnaie assez fruste où l'on a cru lire LIXOVII » (Cartailhac 1875). Il est également fait mention de « restes d'un fourneau dans le fond duquel se trouvaient des débris de métal fondu » découverts en 1935 (Fortin, 1940).
- 11 L'existence d'un rempart de contour sur le plateau du Castel est évoquée par Arcisse de Caumont dans sa *Statistique monumentale du Calvados* où il mentionne sa destruction récente par les ouvriers agricoles (de Caumont, 1857, p. 800-801). Il considère le plateau comme un « poste avancé d'observation » protégé par un rempart construit avec « de gros quartiers de pierre ». L'information sera par la suite reprise dans les essais de synthèses régionales (Doranto, 1913-1914, p. 240). Plus récemment, deux nouvelles synthèses sur les habitats fortifiés de hauteurs bas-normands ont porté un regard rapide sur le mont Castel (San Juan et Bernouis, 2003 ; Giraud et Delrieu, 2008). La première, sans remettre en cause une quelconque occupation probable, n'a pas

constaté la présence du rempart mentionné par Arcisse de Caumont tandis que la seconde considère son existence comme vraisemblable.

6. Dix ans de pillage

- 12 Au début des années 2000, époque où le plateau était encore en culture, plusieurs prospecteurs clandestins ont arpenté le site de manière quasi-quotidienne durant plusieurs années. Cette assiduité a été récompensée par la découverte de plusieurs centaines de monnaies gauloises et romaines. La nouvelle de ces fructueuses moissons s'étant rapidement propagée, le mont Castel avec son toponyme pour le moins évocateur est rapidement devenu un lieu incontournable pour nombre d'amateurs et collectionneurs de numismatique.
- 13 Si les dégâts causés par cet acharnement sont regrettables pour la connaissance du site et son intégrité physique, il est tout autant à déplorer que la grande majorité des monnaies découvertes sur le plateau aient été dispersées dans plusieurs collections privées anonymes par l'intermédiaire de cabinets parisiens. Aujourd'hui, la raréfaction des monnaies a conduit à une forte baisse de la fréquentation du site.
- 14 Une enquête est actuellement en cours afin de récupérer un maximum de données. À terme, une centaine de ces monnaies devraient pouvoir être étudiées. Un premier aperçu du lot monétaire disponible fait état d'un faciès très varié où figure une majorité de bronzes frappés séquanes à la légende TOGIRIX, carnutes PIXTILLOS ou encore des oboles de Marseille en quantité significative.

7. Problématiques scientifiques et patrimoniales

- 15 Si une fréquentation du plateau durant la protohistoire semblait attestée par la découverte de l'un des plus importants dépôts de l'âge du Bronze bas-normand et quelques rares monnaies gauloises, la nature et la chronologie de cette fréquentation restaient à définir. La topographie et les informations disponibles, aussi ténues qu'inégales orientaient la réflexion vers un site fortifié de hauteur de La Tène finale de type *oppidum* implanté en un lieu remarquable et éminemment stratégique depuis au moins le Bronze final.
- 16 Les objectifs de ces sondages étaient donc de vérifier la présence d'un rempart de contour jusqu'ici supposée par certains auteurs (de Caumont, 1857, p. 800-801 ; Doranlo, 1913-1914, p. 240 ; Giraud et Delrieu, 2008) et mise en doute par d'autres (San Juan et Bernouis, 2003), ainsi qu'une effective occupation protohistorique du plateau. La synchronicité entre le mont Castel et l'éperon barré du mont Cavalier situé en vis-à-vis direct demeurerait également à mettre en évidence afin d'établir une association certaine entre les deux sites distants de moins de 2,5 km (fig. 1, 2 et 3).

Figure 3 : Vue du mont Castel depuis le sommet du rempart du Mont Cavalier. Cliché A. Lefort.
Figure 3: Mont Castel viewed from the top of mont Cavalier rampart.

8. Les sondages 2010

- 17 Trois tranchées linéaires ont été réalisées à l'aide d'une pelle mécanique perpendiculairement à l'axe du plateau, soit selon un axe nord-sud (fig. 4). L'implantation de ces sondages a été déterminée par la conservation des microreliefs visibles sur tout le rebord sud du mont Castel. Ces trois ouvertures ont alors été pratiquées dans la partie Est du plateau, là où ces reliefs d'origine présumée anthropique étaient particulièrement visibles. La première de ces tranchées a été implantée à cheval sur le rebord du plateau et sur le haut de pente afin d'y vérifier la présence d'un probable rempart de contour. Cette première tranchée a ensuite été étirée sur une longueur de 52 mètres vers l'intérieur du plateau.

Figure 4 : Localisation des sondages. Topographie : P. Giraud, CG 14 ; DAO : A. Lefort.
Figure 4: Location of the trenches.

- 18 Les deux autres tranchées ont été implantées à l'ouest parallèlement à la première afin de documenter une éventuelle occupation interne du plateau. La tranchée 2 a été tirée sur une longueur de 44 mètres ; la troisième sur environ 20 mètres. Une quatrième ouverture plus réduite (tr. 4) a été pratiquée sur le rebord du plateau afin d'obtenir une vision planimétrique des premiers niveaux du rempart coupé dans la tranchée 1. Au total, environ 250 mètres carrés ont été décapés.

9. Le rempart de contour

- 19 Un microrelief ceinturant la totalité du bord de plateau avait déjà été relevé lors de la première reconnaissance du site en janvier 2010 (fig. 5). L'existence d'un rempart en pierres sèches encore conservé en élévation avant sa destruction au XIX^e siècle avait par ailleurs été mentionnée sur le site par A. de Caumont (de Caumont, 1857 ; Doranlo, 1912-1913, cf. *supra*). Conformément aux objectifs fixés, il importait de vérifier l'existence de ce rempart successivement invalidé puis réhabilité.

Figure 5 : Microrelief ceinturant le plateau. Clichés A. Lefort.

Figure 5: Micro relief enclosing the plateau.

- 20 La coupe de ce microrelief a révélé l'existence d'un puissant talus (fig. 6) conservé sur près de 1,70 mètre d'élévation, constitué de différentes couches de construction et d'effondrement mêlant de très nombreux blocs de calcaire, et surmonté d'une puissante masse de terre rapportée depuis la pente du plateau qui a subi des travaux de terrassement afin d'accentuer l'aspect défensif et ostentatoire du rempart.

Figure 6 : Relevé de la coupe du rempart (DAO : A. Lefort) et photographie du rempart en cours de fouille (clichés A. Lefort et F. Rivière).

Figure 6: Cut section of the rampart and photographs of the rampart during the excavation.

- 21 Étant donné le très court délai d'intervention, les observations rapportées ici ne sauraient être considérées comme définitives ; elles demandent en effet de nombreuses vérifications et précisions qui seront apportées par des travaux de terrains plus importants. La première couche [US 14] observée à la base de la coupe est une argile brun orangé conservée sur une longueur de près de 2,5 mètres pour une épaisseur moyenne de 0,20 mètre scellée par le rempart élevé par-dessus. Cette couche

d'occupation a livré en coupe quelques rares tessons de céramique rattachables à l'âge du Bronze sans plus de précision. Elle est bordée au sud d'une petite rigole limoneuse brune [US 13] en forme de U très évasé de faible profondeur (0,10 x 0,25 m). Cette dernière n'a pas livré de matériel en coupe et sa relation stratigraphique avec le paléosol [US 14] est délicate à établir.

- 22 Ces deux ensembles stratigraphiques sont surmontés d'une couche stérile en mobilier archéologique constitué de limon calcaire beige et de blocs irréguliers de calcaire dont le module moyen avoisine les vingt centimètres [US 7]. Épaisse d'une cinquantaine de centimètres pour une longueur en coupe d'un peu moins de deux mètres, son extrémité méridionale laisse apparaître un effet de paroi marqué par de gros blocs calcaires. Son extrémité septentrionale est quant à elle marquée par quatre petits blocs parallélépipédiques pouvant avoir appartenu à la base d'un parement interne en pierres sèches.
- 23 La couche supérieure [US 6] est constituée d'un amas compact de gros blocs calcaires de modules différents grossièrement parallélépipédiques mêlés à un sédiment gris foncé voire noir dans lequel a pu être mis au jour un important lot céramique du Bronze final. Comme pour l'US 7, cette couche présente un pendage vers l'intérieur du plateau.
- 24 Cette unité stratigraphique appartenant vraisemblablement avec l'US 7 à un premier état du rempart, dont les phases d'érosion sont manifestées par les US 8, 9, 10 et 11, est par la suite surmontée d'une importante masse de pierres et de limon calcaire extraite des pentes du plateau, formant en coupe un trapèze de près d'un mètre d'épaisseur pour une longueur d'environ 3 à 3,5 mètres [US 4]. Elle est flanquée dans sa partie septentrionale d'une couche de limon argileux brun foncé contenant de très nombreux blocs calcaires parallélépipédiques couchés sur la pente de l'US 4 [US 3] ayant pu appartenir à une superstructure parementée totalement arasée en ce point du rempart. On retrouve aussi des indices d'un tel parement dans la couche d'érosion de l'US 4 répandue sur la pente du plateau [US 5] où plusieurs blocs de calcaire parallélépipédiques réguliers sont visibles superposés les uns sur les autres (fig. 6).
- 25 La chronologie du rempart n'a pu être établie avec certitude ; en revanche, une datation protohistorique est indubitable. La découverte d'un paléosol probablement daté de l'âge du Bronze scellé sous la masse de la construction ainsi qu'un lot céramique attribuable au Bronze final III b dans son premier état [US 6] sont autant d'indices permettant d'envisager son érection au moins durant le Bronze final. Un second état paraît également perceptible dans la mise en place d'une importante masse de terre et de blocs calcaires [US 4] rapportés depuis les pentes du plateau alors sujettes à un important travail de terrassement afin d'amplifier la monumentalité du rempart. Les sondages n'ont pas permis de dater ce second état monumental. Une construction laténienne en rapport avec les vestiges mis au jour à l'intérieur du plateau semblerait cependant logique. Une fouille minutieuse du rempart couplée à l'étude de l'occupation interne serait fortement souhaitable afin de clarifier le problème et de définir la chronologie et la nature précises de l'occupation du plateau comme cela est pratiqué depuis plusieurs années sur nombre d'*oppida* avec des résultats particulièrement probants.

10. Les structures en creux

- 26 Trois structures en creux ont été mises au jour dans les tranchées 1 et 2 (fig. 7). La première (st.1 tr.1) se présente sous une forme ovale d'environ deux mètres de diamètre. Elle est creusée dans le substrat calcaire jusqu'à une profondeur d'environ un mètre ; son fond est principalement plat. Une petite excroissance forme un emmarchement hémicirculaire d'une profondeur d'une petite vingtaine de centimètres. Le comblement de cette structure se compose de trois unités stratigraphiques distinctes dont la première a livré un mobilier détritique relativement riche et varié (céramique, tessons d'amphore, monnaies, armement, faune, etc.). La présence dans cette couche de huit clous de menuiserie permet d'envisager un plancher surmontant la structure accessible au moyen d'une trappe. Même s'il reste envisageable, aucune trace de coffrage n'a pu être observée tant à la fouille que dans la coupe stratigraphique. Le volume et la forme de cette structure permettent de l'interpréter comme un cellier domestique ou artisanal creusé dans la roche. Ces fosse-celliers sont fréquentes sur les sites d'habitats de La Tène finale. Des structures similaires ont par ailleurs été mises au jour dans le département à Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004) ; elles sont, de manière générale, fréquentes sur les oppida.

Figure 7 : Fosse cellier et trou de poteau mis au jour à l'arrière du rempart dans le sondage 1. DAO et clichés A. Lefort.

Figure 7: Cellar pit and posthole found behind the rempart in trench 1.

- 27 La seconde structure se présente en plan sous une forme circulaire possédant un diamètre de 0,70 mètre pour une profondeur de 1,20 mètre. De nombreux tessons de céramiques ont été mis au jour dans son comblement à partir desquels un vase de type Besançon presque archéologiquement complet a pu être remonté (fig. 9 no 3). Son

comblement est homogène et aucune véritable pierre de calage n'a été rencontrée. L'hypothèse d'un imposant trou de poteau demeure cependant la plus vraisemblable dans la mesure où de nombreux cailloux décimétriques montrant un fort pendage en cône au centre de la structure laissent envisager l'arrachage d'un poteau.

- 28 La structure 3 se présente en plan de manière similaire à la structure 1. Sa profondeur est en revanche bien moindre puisque celle-ci n'excède pas les 30 centimètres. Son comblement essentiellement composé de blocs calcaires mêlés à un limon argileux totalement stérile ne permet aucune précision chronologique. Il pourrait s'agir d'une autre fosse-cellier.

11. Le mobilier céramique

La céramique de l'âge du Bronze

- 29 À l'occasion de la fouille du rempart, 87 tessons, représentant un poids total d'environ 300 g, ont été prélevés dans la couche 6 [US 6]. Ces éléments présentaient des caractéristiques similaires qui ont permis de les rassembler en un lot homogène sur le plan technologique, mais dont la synchronicité ne peut être établie avec certitude, vu le contexte de prélèvement.
- 30 Les pâtes ont été observées à l'œil nu. Deux grands groupes ont été déterminés. Le premier regroupe les pâtes à fractions fines relativement denses, de nature essentiellement quartzeuse, accompagnées de fragments de roches d'origine métamorphique. De nombreuses ponctuations orangées en grains bien délimités pourraient s'apparenter à des grains d'argilites de chamotte. Quelques tessons présentent des débris osseux comme cela avait déjà été remarqué sur le site du Bronze final de Cussy (Marcigny et Ghesquière, 1998). Ce groupe est minoritaire mais principalement utilisé pour la céramique fine et/ou décorée. Le second groupe est constitué des pâtes à inclusions de bioclastes. Ces derniers peuvent provenir de prélèvements sur l'estran ou plus certainement de l'utilisation des marnes locales. Ce groupe est largement majoritaire.
- 31 L'observation des techniques de façonnage atteste uniquement du montage au colombin. Les cassures ou décollements sur joints sont toujours bien visibles, sous la forme de fractures en sifflet ou en biseau sur la tranche des tessons. Les traces laissées après montage sont parfois laissées apparentes, en particulier sur les individus dont les parois sont les plus épaisses.
- 32 Les atmosphères de cuisson ont été définies en fonction de la couleur des faces extérieure et intérieure et de la tranche des tessons. Les beiges, les oranges et les rouges ont été considérés comme des teintes claires dues à un apport d'oxygène, volontaire ou non. À l'inverse, les teintes foncées (bruns, noirs et gris) ont été supposées liées à une réduction d'oxygène, volontaire ou non. Trois atmosphères de cuisson différentes ont ainsi été identifiées : réduction complète réservé aux céramiques fines (cuisson en four ?), réduction et oxydation partielles et réduction avec oxydation terminale (très majoritaire).
- 33 Les éléments céramiques sont très fragmentés et peu de formes sont graphiquement restituables. On reconnaît toutefois dans le lot deux gobelets dont la base manque

(fig. 8, nos 1 et 2) et plusieurs fragments d'assiettes ou plats à décor (fig. 8, nos 9, 10 et 12).

Figure 8 : Céramique de l'âge du Bronze mis au jour dans le rempart. Dessin E. Ghesquière ; DAO : A. Lefort.

Figure 8: Bronze Age pottery found in the rampart.

Figure 9 : Céramique de La Tène finale mise au jour dans St. 1 et 2. Dessin et DAO : A. Lefort.
 Figure 9: Late La Tène pottery found in St. 1 and St. 2.

- 34 Les gobelets trouvent des comparaisons dans les contextes nord-alpins de l'étape moyenne du Bronze final. Ce sont des vases de faibles dimensions, à petit col tronconique et à panse globuleuse (les fonds manquent). La facture de ces récipients est soignée et leurs parois très fines.
- 35 Les assiettes ou plats décorés sont moins soignés et leurs parois sont plus épaisses. Ils présentent toutefois systématiquement une riche ornementation sur la face interne : décors de chevrons ou de lignes brisées ou motifs, plus délicats à restituer, formant de larges triangles. Les décors sont réalisés à l'aide d'outils métalliques ou de silex. Une de ces assiettes présente aussi à l'approche de la lèvre de larges cannelures formant un système en gradin. Ce type d'assiette se retrouve à la fin de l'étape moyenne et à l'étape finale du Bronze final. La présence d'une assiette à gradin aurait d'ailleurs tendance à placer le calage chronologique vers le Bronze final IIIa ou IIIb.
- 36 Les autres éléments individualisés sont moins pertinents sur un plan typochronologique. On décompte plusieurs fragments de cols tronconiques dont le bord est généralement éversé (fig. 8, nos 3, 4 et 8). Un des bords pourrait appartenir à une écuelle à col court dont la lèvre présenterait comme bien souvent un méplat (bord oblique à facette intérieure légèrement concave ; fig. 8, no 3). Deux autres tessons complètent le corpus illustré. Le premier semble correspondre au col d'une grande jarre à décor digité à la jointure col/panse (fig. 8, no 11). Le second est un petit élément caréné, décoré d'une ligne de motifs poinçonnés visiblement réalisés à l'aide d'une épingle (fig. 8, no 6). Ce dernier décor se retrouve en très grande quantité dans les corpus de la fin de l'âge du Bronze.
- 37 À ces quelques tessons isolés sur des critères typologiques, puis restitués graphiquement, on peut ajouter trois éléments de fonds sans liaison entre la base et la

panse du vase, deux autres bords appartenant à des céramiques fines et plusieurs fragments de panse présentant des traces témoignant d'un lissage sommaire au bouchon végétal ou des trainées digitées (comme celui de la fig. 8, no 13).

- 38 L'assemblage céramique semble donc pouvoir être calé sur un plan chronologique à la fin de l'âge du Bronze (Bronze final IIIa / Hallstatt B1 ou IIIb / Hallstatt B2-B3), probablement au début de la séquence si l'on se fie aux assiettes qui ont encore des traits commun avec les céramiques du complexe nord-alpin de l'étape moyenne (Brun, 1998). Le reste du corpus beaucoup moins discriminant possède toutefois des similitudes avec les quelques ensembles régionaux de la fin de l'âge du Bronze (Lepaumier et Marcigny, 2003 ; Marcigny *et al.*, 2005 ; Marcigny *et al.*, 2007).
- 39 L'assemblage présente donc à la fois des récipients appartenant aux traditions continentales du monde nord-alpin et aux fonds communs du complexe Manche-mer-du-Nord (*Plain ware* en particulier et son dérivé à *Decorated ware* ; Barrett, 1980). La céramique décorée et fine est aussi plus représentée qu'à l'habitude. Les formes de tailles moyennes restent nombreuses comme cela a déjà été mis en évidence sur la plupart des sites normands.

La céramique de la fin de l'âge du Fer

- 40 La tranchée 1 a livré 298 tessons de céramique (représentant un poids total de 3,550 kg) rattachable à La Tène finale. Ce mobilier provient du cellier (st. 1 : 249 tessons pour 2,630 kg) et du trou de poteau monumental (st. 2 : 83 tessons pour 0,920 kg).
- 41 Le lot homogène présente un fort taux de fragmentation. On y dénombre très peu de céramiques montées au tour rapide. L'usage du tour lent est en revanche fréquemment observé. On retrouve, parmi les formes découvertes dans ces deux structures, aussi bien des pots de stockage modelés que des céramiques à parois plus fines et décorées destinées au service. Aucun pot de cuisson n'est en revanche détecté. Ajoutons enfin la découverte dans le cellier de six tessons à paroi modelée très fine (< à 3 mm) et pâte orange qui font penser à des fragments de godets à sel tels qu'on les reconnaît sur les ateliers de Fermanville ou de Graye-sur-Mer (Carpentier *et al.*, 2006, p. 52-57 et p. 65-68). Il est en effet fréquent de rencontrer des éléments de briquetages sur les sites d'habitats côtiers de La Tène finale ainsi que de l'arrière-pays où la consommation de sel est courante (élevage, alimentation, artisanat). Dans la région, l'oppidum d'Exmes et l'habitat rural de l'Étoile à Mondeville ont par exemple tous deux livré des vestiges semblables (Marcigny *et al.*, 2007, p. 84, fig. 34 ; Besnard-Vautrin, 2009, p. 121, fig. 83). Notons enfin la présence de quinze tessons d'amphores de type Dressel 1 appartenant à au moins trois individus.
- 42 L'ensemble de ce lot associé au mobilier métallique et numismatique est cohérent avec un horizon que l'on peut donc situer durant le deuxième tiers du 1^{er} siècle avant notre ère (La Tène D2). Ce lot est de surcroît tout à fait similaire à celui mis au jour dans les sondages du site voisin du mont Cavalier à Commes (P. Giraud, communication personnelle).

12. Le mobilier métallique

- 43 Les sondages ont permis la mise au jour de 27 éléments métalliques individualisés auxquels s'ajoutent huit clous en fer d'une longueur comprise entre 3 et 5 cm pour une section inférieure à 5 mm. La quasi-totalité de ce mobilier provient de la structure [st. 1 tr. 1] ; seules trois pièces ont été mises au jour hors contexte. On retrouve parmi ces éléments, une majorité de rivets en fer de section carrée, repli de la pointe et tête hémisphérique (9 exemplaires, fig. 10 nos 2-5) semblable au type 5 défini par J.-P. Guillaumet et d'ordinaire employé pour les portes cloutées ou la fixation de l'umbo sur les boucliers celtiques (Guillaumet, 2003, p. 54-56 et 140). Trois petits clous-rivets en alliage cuivreux à section carrée, tête hémisphérique creuse et repli de la tige appartenant au type 6 de la même typologie ont également pu être recueillis (fig. 10, no 10).

Figure 10 : Sélection parmi le mobilier métallique mis

au jour. DAO : A. Lefort.

Figure 10: Selection of metal objects found.

- 44 Un élément en fer en forme de tire-bouchon (no 8) à également été mis au jour dans cette structure. On rencontre ce type de pièces à Corent où il est associé à de nombreux restes de boucherie bovine. Elles y sont interprétées comme des fragments d'aiguillons ou de pique-bœuf (Poux *et al.*, 2006, fig. 35 -1 6229/876 et 16201/828, p. 8, 57, et 61).

13. Les fibules

- 45 La structure [st. 1 tr. 1] a également livré deux fibules en fer. La première (no 11) est composée d'un arc filiforme de section ronde à courbure prononcée près de la tête puis rectiligne jusqu'au porte ardillon et d'un ressort à quatre spires et corde interne ; elle

peut correspondre au type 4a1a ou 4b de la typologie de M. Feugère (1985, p. 180). Ce dernier propose une datation comprise en 80/60 et 20/10 avant notre ère (Feugère, 1985, p. 203). Très fréquente sur les *oppida*, on la retrouve également, plus proche de nous, à Villeneuve-Saint-Germain dans des contextes datés de La Tène D2 et plus précisément dans des horizons post-conquête : 50-25 avant notre ère (Debord, 1996, p. 107, pl. XII).

- 46 La seconde est trop corrodée pour préciser son type exact avant restauration ; elle pourrait cependant s'apparenter, sous toute réserve, au type des fibules à tête couvrante ou à coquille (Feugère 7) ou encore au type à ailettes naissantes (Almgren 65, Feugère 8b). On les rencontre dans des contextes du troisième quart du I^{er} siècle avant notre ère à Roanne-Saint-Joseph et à Villeneuve-Saint-Germain (Feugère, 1985, p. 238 ; Debord 1995).

14. Les monnaies

- 47 Parmi les quatre monnaies mises au jour, deux d'entre elles (tab. 1, fig. 11, nos 1 et 2) proviennent du cellier fouillé dans la tranchée 1 [St. 1 Tr. 1] ; les deux autres (nos 3 et 4) ont quant à elles été mises au jour dans le fond de la tranchée 3 où aucune structure archéologique n'a été observée. Ces monnaies présentent les mêmes patines et le même faciès que celles issues du pillage du site. La détermination des monnaies figurant ci-dessous a été réalisée d'après photos par P.-M. Guihard (CRAHM). Quant à leur poids, elles n'ont pu être pesées avant leur départ pour restauration.

Tableau 1 : catalogue des monnaies mises au jour lors des sondages

Table 1 : Catalog of coins

	Description	Type	Attribution	Datation
1	Quart de statère de billon (âme en bronze)	DT, Atlas II, série 347 Galliou <i>et al</i> , 1997, p. 19, fig. 1	Nord-Armoricains	50-30 av. J.-C.
	D/ Profil à droite en demi-lune, dont l'œil est figuré par un ovale creux. Petite tête humaine à droite du visage (?).	Commentaire		
	R/ Cheval androcéphale indistinct à droite. Dessous, probable trace d'une lyre qui pourrait être accostée de deux annelets. L'aurige est réduit à une tête humaine tournée vers le haut.	Cette série circule principalement dans la région nord-armoricaine. Les fouilles du Yaudet ont livré un exemplaire de cette série dans un contexte archéologique tardif, pré-augustéen (Jersey et Abollivier, 1997).		

	Description	Type	Attribution	Datation
2	Quart de statère (?) de billon (âme en bronze)	DT, Atlas II, série 344	Peuples de Basse-Normandie	60-30 av. J.-C.
		Commentaire		
	D/ Profil à droite aux lourdes mèches en S et au sanglier en cimier. Système de cordons perlés autour du visage. R/ Cheval androcéphale à droite conduit par un aurige. Dessous, sanglier porte-enseigne à droite.	Cette série circule essentiellement le long du littoral, de la pointe du Cotentin à l'embouchure de la Bèthune (Guihard, 2005 ; Guihard, 2008, p. 17-22 et fig. 10).		
	Description	Type	Attribution	Datation
3	Quinaire en argent	DT, Atlas III, série 944 Fischer, Gruel, 2001, n° 557-575.	Séquanais	2e tiers du 1er siècle av. J.-C. / période post-césarienne
		Commentaire		
	R/ Cheval sanglé à gauche. Au-dessus, de gauche à droite, légende Q.DOCI. Dessous, légende SAM.F.	Cette série est très présente sur les camps militaires pré-augustéens d'auxiliaires de la vallée de la Somme (Delestrée, Boisard, 2010 ; Delestrée et alii, 2006)		
	Description	Type	Attribution	Datation
4	Potin	DT, Atlas I, série 24.	Rèmes	60-30 av. J.-C.
	D/ Personnage marchant à droite, tenant un torse de la main droite et une lance de la gauche. R/ Animal à droite.	Commentaire

Figure 11 : Monnaies gauloises découvertes. Clichés : A. Lefort.
Figure 11: Gaulish coins found.

- 48 On notera que sur ces quatre monnaies, deux proviennent de régions éloignées (Franche-Comté/Séquanais ; Champagne/Rèmes).

15. Le *militaria* tardo-républicain

- 49 Si la grande diversité du monnayage exhumé clandestinement, confirmée par les monnaies mises au jour dans ces sondages, pouvait laisser envisager, *a priori*, une occupation bien spécifique du plateau, la découverte de deux pièces d'armement caractéristiques de l'armée romaine (fig. 10 nos 1 et 7 et 7, 12, 13) a été une très grande surprise. Inédit à ce jour dans l'ouest de la France (fig. 15 et 16), ce type de vestige se retrouve cependant sur plusieurs *oppida* contemporains de la guerre des Gaules ou ayant connu une occupation militaire juste après la Conquête.
- 50 Ces deux pièces s'intègrent dans la catégorie de l'armement offensif. Il s'agit pour la première d'une armature de trait de baliste et pour la seconde d'une bouterolle de fourreau de *gladius*, arme par excellence de l'infanterie romaine au même titre que le *pilum*.

Figure 12 : Trait de baliste, militaria tardo-républicain. Clichés : A. Lefort.
 Figure 12: Catapult arrowhead, late republican militaria.

Figure 13 : Fragment de bouteroile de glaive romain. Clichés : A. Lefort.
 Figure 13: Lower end of a roman broadsword.

16. Le trait de baliste

- ⁵¹ Le trait de baliste (fig. 10 no 1, fig. 12) est un projectile d'artillerie exclusivement romain que les Gaulois semblent ignorer avant la Conquête. Son extrémité proximale se présente comme une douille circulaire formée par le repli sur elle-même d'une fine plaque de fer. Son extrémité distale se termine quant à elle par une pointe pyramidale massive dont la longueur rapportée à l'épaisseur de sa base constituerait un critère chronologique fiable pour distinguer les projectiles tardo-républicains des projectiles du Haut-Empire (Poux, 2008a, p. 354 ; tab. 2).

Tableau 2 Caractères morphologiques pour la chronologie des armatures des projectiles d'artillerie (d'après Poux 2008a)

Table 2 : Morphological characters for the timing of reinforcement of artillery projectiles.

Epoque tardo-républicaine	Haut-Empire
Epaisseur maximale de la pointe : 15 mm	Epaisseur maximale de la pointe : 15 mm
Port-en-Bessin - Commes	
<u>Epaisseur maximale de la pointe</u> : 15 mm	
<u>Longueur totale</u> : 97 mm	
<u>Longueur de la pointe</u> : 26 mm	
<u>Epaisseur maximale de la pointe</u> : 15 mm	
<u>Diamètre de la douille</u> : 15 mm	
<u>Epaisseur de la douille</u> : 2-5 mm (corrosion)	

17. La bouterolle de gladius

- 52 Cet objet se présente sous la forme d'un triangle d'environ 40 mm dont l'extrémité se termine par une petite boule (fig. 10 n° 7 et 13). Cette forme en V distingue clairement cette bouterolle du répertoire gaulois dans lequel ne se côtoient que des bouterolles en U relativement ouverts. La gouttière encore conservée sur près de 35 mm possède encore le départ de la première frette visant à fixer et maintenir les plaques du fourreau.
- 53 Un rapide tour d'horizon permet de trouver des parallèles sur plusieurs sites contemporains ou légèrement postérieurs : Berry-Bouy (Berry) ; rivière Ljubljanica (Slovénie) ou encore dans les tombes 119 et 471 de Giubiasco (Italie) (fig. 14). Notons également que des sites comme Corent ou encore la Chaussée-Tirancourt ont par ailleurs livré des plaques de tôle de bronze appartenant à des fourreaux de glaives.

Figure 14 : Comparaison avec d'autres bouterolles de glaives**Figure 14: Comparisons with other broadswords lower ends**

(Giubiasco : d'après Pernet 2008, fig. 3 et 8 ; Ljubljana d'après Istenic 2008, fig. 3 ; Berry-Bouy : d'après Ferdière et Villard 1993 ; dans Poux 2008).

(Giubiasco : from Pernet 2008, fig. 3 and 8 ; Ljubljana from Istenic 2008, fig. 3 ; Berry-Bouy : from Ferdière and Villard 1993 ; in Poux 2008).

Figure 15 : Carte de répartition des militaria tardo-républicains mis au jour en Gaule.**Figure 15: Distribution of late republican militaria found in Gaul.**

D'après Poux, 2008a.

Figure 16 : Carte de répartition des traits mis au jour dans des contextes contemporains..
Figure 16: Distribution of catapult arrowheads found in contemporaneous contexts.

D'après Poux, 2008a

18. Interprétation, comparaisons et perspectives

Une occupation de l'âge du Bronze

- 54 Il est bien entendu très difficile de caractériser le type d'occupation rencontrée à Port-en-Bessin. Les vestiges attribués au Bronze final IIIa-IIIb proviennent exclusivement du rempart de contour du mont Castel et le peu de sondages réalisés à l'intérieur du site n'ont pas permis d'identifier des structures qui pourraient dater de cette époque. Dans l'état, on ne peut dire raisonnablement que peu de chose du site pour cette période.
- 55 Parmi les éléments en terre cuite, une vingtaine de petits fragments de torchis peuvent probablement témoigner de la présence de constructions en élévation durant la protohistoire ancienne, construction dont il resterait à trouver les fondations à l'occasion de fouilles plus étendues ou d'une prospection géophysique (électrique et/ou magnétique).
- 56 Si la présence des vestiges dans l'élévation du rempart et dans un vieux sol piégé sous lui trahit indubitablement l'existence d'une occupation probablement dense sur l'éperon, elle pourrait aussi indiquer la présence d'une première construction défensive à l'âge du Bronze qui serait pour partie réutilisée au second âge du Fer. Cette hypothèse, fort séduisante par rapport à l'emplacement topographique du site et par rapport à son probable statut social au début du I^{er} millénaire, reste néanmoins à conforter par le biais d'autres sondages, car ceux pratiqués jusqu'à aujourd'hui ne permettent pas véritablement de trancher la question.

Une présence militaire romaine pré-augustéenne ?

- 57 Si P.-R. Giot écrivait que « pendant cette période intermédiaire entre l'indépendance et la romanisation, de 50 à 25 a. c. environ, les peuples armoricains continuent de vivre de façon assez autonome sous un véritable régime de protectorat [...] mais [sans] aucune occupation militaire » (Giot, 1995, p. 393-394), les découvertes de Port-en-Bessin pourraient apporter une lumière radicalement nouvelle sur cette période méconnue de la pacification armoricaine. Mais si la diversité des contextes de découverte de militaria en Gaule civile doit nous inciter à la plus grande prudence quant à l'interprétation de ce type d'objets (Reddé, 2009), leur association à un faciès monétaire semblable à ceux des camps augustéens de la Somme autorise néanmoins à supposer la présence effective de soldats romains sur le site.
- 58 Face à de tels contextes situés entre la guerre des Gaules et le début la période augustéenne, il faut garder à l'esprit que la défaite à Alésia de 52 n'a marqué ni la fin de la guerre contre Rome ni la romanisation immédiate de la société gauloise dont le fond de la culture matérielle et spirituelle demeurent essentiellement indigène jusqu'à l'époque augustéenne (Giot, 1995, p. 393 ; Ferdière, 2005, p. 88). Si les données historiques sont très lacunaires entre la fin de la guerre des Gaules et la fin de la guerre civile, les sources historiques n'apportent que des renseignements flous ou indirects sur la situation politique et sociale d'une Gaule épuisée, instable (Goudineau, 1990 ; Ferdière, 2005 ; Reddé, 2010) et probablement en proie à des règlements de compte internes ayant nécessité la présence d'une armée d'occupation que l'on commence à percevoir dans des horizons pré-augustéen à Bibracte ou Corent.

19. Parallèles : La Chaussée-Tirancourt et les autres sites à *militaria*

- 59 Le site de la Chaussée-Tirancourt se présente sous la forme d'un éperon barré d'environ 35 hectares dominant la vallée de l'Acon au nord et de la Somme au sud. Le rempart de barrage d'une longueur d'environ 600 mètres forme un arc de cercle quasi parfait précédé d'un large fossé à fond plat et percé d'une porte principale. À l'arrière de ce rempart a également été repérée puis fouillée une seconde ligne défensive percée d'une seconde porte (porte intérieure) et fermant une dizaine d'hectares. Les fouilles réalisées à l'emplacement de ces deux portes (porte principale par A. Duval et J.-L. Brunaux de 1983 à 1989 ; porte intérieure de 1990 à 1993 par S. Fichtl) ont permis de révéler une occupation militaire romaine comprise entre les années 20 et 15 avant notre ère abritée derrière un rempart de tradition purement celtique (Fichtl, 1995).
- 60 Le faciès monétaire est dominé par les oboles massaliotes. Elles représentent 35 % du lot recueilli (Brunaux et coll., 1990 ; Fichtl, 1995 ; Delestrée, 1997). Elles y côtoient de nombreux clous de chaussures romains et autres *militaria* tardo-républicain parmi lesquels un possible fragment de garde de *gladius* et une hache-herminette renvoyant au paquetage du légionnaire romain.
- 61 Conforté par ces données matérielles, Jean-Louis Brunaux a proposé d'interpréter ce site, non pas comme un *oppidum* celtique, mais comme un camp romain ayant pu appartenir à un *proto-limes* implanté sur la vallée de la Somme et destiné à pacifier une région particulièrement prompte à l'insurrection (Brunaux et coll., 1990 ; Brunaux, 1993). Si elles ne suffisent pas à caractériser la nature exacte de cette place forte, ces données matérielles imposent cependant le constat d'une présence militaire romaine sur un site pour lequel l'hésitation entre l'appellation *oppidum* et camp militaire romain est très forte (Fichtl, 2005). M. Reddé retient quant à lui, l'hypothèse avancée par J. Metzler selon laquelle les premiers camps militaires romains pourraient s'être implantés sur les *oppida* mêmes (Metzler, 1995). Plusieurs exemples viennent en effet conforter ce modèle : le Titelberg, Bibracte ou Corent. À l'issue de la conquête de l'Angleterre moins d'un siècle plus tard, certains camps seront également implantés selon la même logique. Ainsi à Hod Hill un camp puissamment retranché est implanté dans un angle du *Hillfort*, s'appuyant ainsi sur le rempart préexistant (Richmond, 1968). L'exemple de La Chaussée-Tirancourt pourrait alors s'intégrer dans ce modèle. Le rempart y est en effet reconstruit post-conquête puis le site est occupé par des troupes armées indubitablement proromaines mais dont la nature reste encore à identifier (Reddé, 2008). Certains auteurs avancent l'hypothèse de troupes auxiliaires originaire du sud de la Gaule (Fichtl, 1995).
- 62 L'occupation militaire de La Chaussée-Tirancourt partage une autre similitude avec le mont Castel. Ils participent tous deux au contrôle d'une voie vers l'île de Bretagne dont on sait qu'elle envoya des contingents sur le continent durant toute la guerre des Gaules (César *B.G.* IV, 20), obéissant à des traités d'alliances politiques et économiques conclus aussi bien avec les Belges (l'ancien chef des Suessiones, Diviciacos avait « dominé la Bretagne », César *B.G.* II, 4 ; Commios dont « l'autorité était grande dans le pays » (César *B.G.* IV, 21) que les Armoricaains (prétendu monopole des Vénètes, César *B.G.* III, 8). La Chaussée-Tirancourt se trouve en effet implanté sur la confluence de la Somme et de l'Acon à environ 50 km de la mer et à moins de 10 km d'Amiens. La possibilité de soutiens bretons au soulèvement des Morins en l'année 29 av. J.-C. est par

ailleurs envisagée (Fichtl, 1995). S. Fichtl rappelle en effet les liens politiques entre les Atrébates, alors suzerains des Morins, et le nouveau royaume fondé par l'atrébate Commios dans le sud de l'île de Bretagne après son exil. Cette forte instabilité perceptible dans le *Belgium* a très bien pu se manifester de manière analogue en Armorique.

20. Un complexe fortifié bipolaire de type oppidum à vocation maritime ?

- 63 Si l'occupation militaire du mont Castel demeure à confirmer par des découvertes et travaux futurs, les résultats de ces sondages viennent *a minima* confirmer l'hypothèse d'un habitat fortifié de hauteur à vocation maritime de type *oppidum*. La contemporanéité du mobilier céramique avec celui du mont Cavalier et la similarité des types et des pâtes utilisées (P. Giraud comm. pers) conduisent en outre à réunir les deux enceintes au sein d'un même dispositif fortifié bipolaire. La topographie particulière du secteur a très certainement été décisive dans le choix de fortifier de la sorte ce micro-terroir naturellement abrité et parfaitement défendable de main d'homme. L'énergie consacrée à la fortification de ces deux hauteurs voisines dont l'une d'entre elles est encore conservée sur près de huit mètres d'élévation, et la nature du mobilier mis au jour sur les sites laissent à penser que nous nous trouvons là dans un espace particulièrement important du territoire Baïocasse.
- 64 À la fois tourné vers la Manche, qu'il surplombe au nord, et l'arrière-pays, qu'il domine au sud, l'association et la topographie de ces deux sites forment ainsi un complexe fortifié unique à l'échelle du territoire baïocasse. La nature des objets mis au jour sur le plateau du Castel (armement, monnaies et amphores) indique un rôle de contrôle important probablement lié aux réseaux d'échanges du nord-ouest de la Gaule encore peu connus pour la Basse-Normandie. Il est tentant, face à ces caractéristiques, de voir dans cet ensemble le principal port commercial des Baïocasses contrôlant les flux de l'import-export en provenance et à destination du sud de l'île de Bretagne où de tels sites sont par ailleurs connus (Cunliffe, 1987 et 2001 ; Cunliffe et de Jersey, 1997).

21. Conclusion

- 65 À la suite de cette opération, plusieurs questions restent en suspens et mériteraient d'être à nouveau posées à l'occasion de fouilles plus importantes.
- 66 L'existence d'un niveau de la fin de l'âge du Bronze final renvoie aux autres découvertes de ce type faites sur les sites de hauteur du Nord de la France (Marcigny et Talon, 2009) et bien connues à l'échelle régionale (Soumont-Saint-Quentin, Van den Bossche, 2007 ; Merri, Delrieu, 2008 ; Exmes, Gallouin *et al.*, 2007 ; Igé, Delrieu, 2007 ; etc.). Toutefois, la position littorale de ce site et le corpus mobilier, associant céramique appartenant aux faciès continentaux et aux groupes littoraux permet d'envisager, pour la première fois, la fouille d'une occupation peut-être directement liée aux contacts transmanche. La découverte au XIX^e siècle d'un des plus importants dépôts d'objets métalliques du Bronze final IIIb de Normandie sur le site même du mont Castel (conservé au Musée de Normandie) vient aussi alimenter cette problématique et mériterait un réexamen, d'autant plus qu'un deuxième dépôt de même nature aurait

aussi été mis au jour lors de fouilles clandestines ces dernières années (renseignement oral). Ce faisceau de données, encore bien partiel, est tout à fait en adéquation avec les modèles proposés en matière de définition des sites entrant dans le jeu des contacts transmanche (Clark, 2009). Il resterait donc à conforter les éléments perçus jusqu'à aujourd'hui (assemblage céramique mixte, site de hauteur associé au littoral) et à lever certaines incertitudes (nature exacte de l'occupation, présence ou non d'un rempart, etc.) par la réalisation de sondages et de fouilles complémentaires.

- 67 La présence d'un rempart de contour probablement laténien ainsi que de structures de La Tène D2b permet de compléter la carte des habitats fortifiés de Basse-Normandie et de reconsidérer l'organisation du territoire baïocasse à la fin de l'âge du Fer. La position littorale de ce que l'on peut raisonnablement désigner comme un *oppidum* et sa contemporanéité avec l'éperon du mont Cavalier en vis-à-vis et proximité immédiate ne sont pas anodins. Les deux sites ne peuvent être considérés séparément.
- 68 La découverte de *militaria* tardo-républicains sur le mont Castel renvoie à une situation que l'archéologie commence à mettre en évidence sur les grands *oppida* de Gaule du nord et du centre-est (Poux, 2008). Cette tendance générale accrédite l'idée que les premiers camps militaires romains ont pu être installés à l'issue de la Conquête sur certains *oppida* avant d'être construits à l'écart de ces noyaux urbains dès la période augustéenne (Metzler, 1995).
- 69 Les prochains travaux de terrain devront également porter une attention particulière à la chronologie longue du site et notamment à un phasage précis du rempart. Les questions en suspens sont en effet nombreuses. Observe-t-on une continuité de l'occupation depuis l'âge du Bronze ? Ou bien y a-t-il une période d'abandon du plateau suivie d'un réinvestissement du site durant La Tène finale telle qu'on peut l'observer sur la plupart des *oppida* du nord de la Gaule (Metzler, 1995) ? Si la motivation d'investir le plateau semble commune, la mise en parallèle des deux entités chronologiques s'annonce particulièrement intéressante dans la mesure où, durant ces deux phases, le site s'intègre visiblement dans le jeu des relations transmanche pour lesquelles on observe généralement une interruption notable durant La Tène ancienne et moyenne (Cunliffe et de Jersey, 1997).

BIBLIOGRAPHIE

BOURGUIGNON D'ANVILLE J.-B., 1760 – *Notice de l'ancienne Gaule, tirée des monuments romains*, Suite des mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, éd. Dessaint et Saillant, Paris, IV-XXIV-754 p.

BARRETT J., 1980 – « The pottery of the Later Bronze Age in Lowland England », *Proceedings of the Prehistoric Society*, 46, p. 297-319.

BEAUREPAIRE E. (DE), 1882 – « La fonderie de Port-en-Bessin et le cimetière gaulois de Mondeville près Caen (Calvados) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, tome X, Caen, p. 503-529.

BESNARD-VAUTRIN C.-C., 2009 – *En plaine de Caen, une campagne gauloise et antique. L'occupation du site de l'Étoile à Mondeville (Calvados)*, Presses universitaires de Rennes, 314 p.

BRUN P., 1998 – « Le complexe culturel atlantique : entre le cristal et la fumée », in OLIVEIRA J. (éd.), *Existe uma Idade do Bronze atlântico? Lisboa: Instituto Português de Arqueologia*, p. 40-51.

BRUNAU J.-L., 1993 – « La Chaussée-Tirancourt », « Les plus Beaux sites archéologiques de la France », *Eclectis*, 24.

BRUNAU J.-L., FICHTL S. et MARCHAND C., 1990 – Das « Camp César » bei La Chaussée-Tirancourt, *Saalbur Jarhbuch*, 45, p. 5-45.

CARPENTIER V., GHESQUIÈRE E. ET MARCIGNY M., 2006 – *Grains de sel ; sel et salines du littoral bas-normand (Préhistoire - XIXe siècle)*, Centre régional de recherche archéologique d'Alet, Association Manche Atlantique pour la recherche archéologique dans les îles, 182 p.

CARPENTIER V., GHESQUIÈRE E. et MARCIGNY C., 2007 – *Archéologie en Normandie*, Ed. Ouest France, Rennes, 127 p.

CARTAILHAC E., 1875 – *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique*, tome II, Paris, 785 p.

CAUMONT A. (DE), 1857 – *Statistique monumentale du Calvados, tome III, Arrondissement de Vire et de Bayeux*, Caen, A. Hardel, 808 p.

CHIGOUESNEL M.E.F.A., 1867 – *Nouvelle Histoire de Bayeux*, Typographie de Saint Ange Duvant, Bayeux, 640 p.

CLARK P. (dir.), 2009 – *Bronze Age connections, Cultural Contact in Prehistoric Europe*, Oxbows Books, 187 p.

COUTIL L., 1895 – *Dictionnaire paethnologique du département du Calvados*, Louviers.

CUNLIFFE B., 1987 – *Hengistbury Head, Dorset, Vol. 1: The prehistoric and roman settlement, 3500 BC - AD 500*, Oxford, University Committee for Archaeology, monograph 13, 265 p.

CUNLIFFE B., 2001 – *Facing the Ocean. The Atlantic and its Peoples, 8000 BC - 1500 AD*, Oxford, Oxford University Press, 600 p.

CUNLIFFE B. et JERSEY PH. (DE), 1997 – *Armorica and Britain : Cross-Channel Relationships in the Late first millennium B. C.*, Oxford, Studies in Celtic Coinage, n° 3, Oxford University Committee for Archaeology, monograph 45, 117 p.

DEBORD J., 1996 – « Les fibules de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n°s 1-2, p. 99-151.

DELESTREE L.-P. et TACHE M. 2002 – *Nouvel Atlas des monnaies gauloises. I. de la Seine au Rhin*, Saint-Germain-en-Laye : Commios, 2002, 136 p., XXIX pl.

DELESTREE L.-P. et TACHE M. 2004 – *Nouvel Atlas des monnaies gauloises. II. de la Seine à la Loire moyenne*, Saint-Germain-en-Laye : Commios, 2004, 149 p., XXVI pl.

DELESTREE L.-P. et TACHE M. 2007 – *Nouvel Atlas des monnaies gauloises. III. La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye : Commios, 2007, 176 p., XXXII pl.

DELRIEU F., 2007 – « Âges des Métaux, Le temps du métal, de l'agriculture et des fortifications », in DELRIEU F. et DESLOGES J. (dir.), *ArchéOrne, 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, les Cahiers du Temps, Bayeux, 2007, p. 65-86.

- DELRIEU F., 2008 – « Le site du Camp de Bierre à Merri (Orne) », *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. CXXVI, n^{os} 3-4, 2007, p. 79-106.
- DELESTREE L.-P., 1997 – « Le numéraire gaulois témoin d'une présence militaire sur le site fortifié de la Chaussée-Tirancourt », *Cahiers numismatiques*, 13, p. 5-13.
- DELESTREE L.-P., BOISARD CL. et BOULANGER D., 2006 – « Les monnaies du site fortifié de La Chaussée-Tirancourt (Somme) : coexistence d'un faciès militaire et d'un faciès indigène », in Hollard D., *L'armée et la monnaie, I, Actes de la journée d'études du 10 décembre 2005*, Paris, SENA, p. 7-25.
- DELESTREE L.-P. et BOISSARD C., 2010 – « Les monnaies gauloises du camp militaire de Liercourt-Erondelle (Somme) », in HOLLARD D. (dir.), *L'armée et la monnaie, II, Actes de la journée d'études du 25 avril 2006*, Paris, SENA, p. 7-25.
- DESBAT A. et MAZA G., 2008 – « Militaria de la moyenne vallée du Rhône (Lyon, Vienne, Valence) », in POUX M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois, Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen*, 14, p. 237-250.
- DORANLO R., 1913-1914 – « Camps, enceintes, mottes et fortifications antiques du Calvados », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, tome XXIX, Caen, p. 219-249.
- FERDIERE A., 2005 – *Les Gaules. IIe siècle av.-Ve siècle apr. J.-C.*, Paris, A. Colin, 446 p.
- FEUGERE M., 1985 – « Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du V^e apr. J.-C. », Paris, Éditions du CNRS, *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 12, 509 p.
- FICHTL S., 1995 – « La porte intérieure de La Chaussée-Tirancourt », *Revue archéologique de Picardie*, tome 1/2, p.135-148.
- FICHTL S., 2005 – « Murus et Pomerium : réflexions sur la fonction des remparts protohistoriques », *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 44, p. 55-72.
- FISCHER B. et GRUEL K., 2001 – Catalogue des monnaies gauloises, in REDDÉ M., VON SCHNURBEIN S., *Alésia, 2. Le matériel*, Paris, de Boccard, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XXII, 386 p.
- FORTIN S., 1940 – « La falaise à l'Ouest de Port-en-Bessin était habitée aux temps préhistoriques ! Pour quelles raisons ? », *Bulletin de la Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux*, vol. 19, Bayeux, p. 22-23.
- GALLIOU P., CUNLIFFE B., DE JERSEY P. et ABOLLIVIER P., 1997 – « Le site "Ploulec'h (Côtes-d'Armor) - Le Yaudet", site multi-périodes. Les monnaies gauloises », *Annales de la Société bretonne de numismatique et d'histoire*, 1997, p. 15-21.
- GALLOUIN E., GHESQUIERE E. et MARCIGNY C., 2007 – « Exmes : cité gauloise ? », in DELRIEU F. et DESLOGES J. (dir.), *ArchéOrne, 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, Les Cahiers du Temps, Bayeux, 2007, p. 77.
- GIOT P.-R., 1995 – « L'Armorique face à Rome », in Giot P.-R., BRIARD J. et PAPE L., *Protohistoire de la Bretagne*, Éd. Ouest France, p. 385-394.
- GIRAUD P., 2008 – « Commes, "Le mont Cavalier" », in GIRAUD P. et DELRIEU F. (dir.), *Les sites fortifiés protohistoriques de hauteur en Basse-Normandie*, Projet collectif de recherche, 1^{re} année de recherche, 2007, p. 70 -86.
- GIRAUD P. et DELRIEU F. (dir.), 2008 – *Les sites fortifiés protohistoriques de hauteur en Basse-Normandie*, Projet collectif de recherche, 1^{re} année de recherche, 86 p. + annexes.

GIRAUD P., MARCIGNY C., LEFORT A., COUPARD F. et BERNARDEAU X., 2008 – « Les sites fortifiés de hauteur de La Tène finale en Basse-Normandie », in BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S. et VILLARD-LE-TIEC A. (dir.), *L'âge du Fer en Basse-Normandie, Actes du XXXIIIe colloque international de l'AFEAF, Caen, 20-24 mai 2009*, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 73-94.

GOUDINEAU C., 1990 – *César et la Gaule*, Paris, Errance, 389 p.

GUIHARD P.-M., 2005 – « Les monnaies gauloises du site d'Ifs (sud-est de Caen, Calvados) », *Cahiers numismatiques*, n° 164, p. 11-26.

GUIHARD P.-M., 2008 – *Monnaies gauloises et circulation monétaire dans l'actuelle Normandie. Collection de la médiathèque municipale de Bayeux*, Bayeux, Éditions de CRAHM, 126 p.

GUILLAUMET J.-P., 2003 – *Paléomanufacture métallique : méthode d'étude*, éd. Infolio, 156 p.

M. LE CHANOINE LE MÂLE, 1860 – « L'ancien nom de Port-en-Bessin (Calvados) », *Bulletin des antiquaires de Normandie*, 1860, t. XXXIX, p. 347

LONGUEMARE M. (DE), 1907 – « Notice historique sur le canton de Tilly-sur-Seulles », *Annuaire des 5 départements de Normandie*, Association normande pour les progrès de l'agriculture, de l'industrie, des sciences et des arts, Éd. Association normande, Caen, p. 55-202.

MARCIGNY C., GHESQUIERE E. et GALLOUIN E. avec la collaboration de BESOMBES P.-A., CHANSON K., CORDE D., FAUQ B., MENIEL P., SIMON L., THIRON D. et VIPARD L., 2007 – *Exmes (61) « Place de l'église » - Exploration du centre antique*, Rapport final d'opération de diagnostic, 204 p.

LEPAUMIER H. et MARCIGNY C., 2003 – « Le site de la ZAC de Beaulieu à Caen et la céramique du premier âge du Fer en Basse-Normandie : premier bilan », *Les Marges de l'Armorique à l'âge du Fer, Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites, Actes du XXIIIe Colloque de L'AFEAF de Nantes, Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 10, 2003, p. 43-57.

MARCIGNY C. et GHESQUIERE E., 1998 – « L'habitat Bronze final de Cussy « La Pointe » (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 15, p. 39-57

MARCIGNY C., LEPAUMIER H., CARPENTIER V., CLÉMENT-SAULEAU S., MATTERNE-ZECK V., GAUME E., GHESQUIERE E. et GIAZZON D. 2004 – « Un établissement agricole à caractère « aristocratique » du second âge du Fer à Saint-Martin-des-Entrées (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 21, p. 63 94.

MARCIGNY C., CLEMENT-SAULEAU S., GHESQUIERE E. et VERNEY A., 2005 – « L'âge du Bronze en Basse-Normandie : définition par le mobilier céramique. Un premier état des lieux, L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen », éd. J. Bourgeois et M. Talon, 125^e Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Lille (avril 2000), 2005, p. 303-332.

MARCIGNY C., GHESQUIERE E. et KINNES I., 2007 – « Bronze Age Cross-Channel Relations. The Lower-Normandy (France) Example: Ceramic Chronology and First Reflections », in BURGESS C., TOPPING P. et LYNCH F. (éd.), *Beyond Stonehenge, essays on the Bronze Age in honour of Colin Burgess*, Oxbows Book, p. 255-267.

MARCIGNY C. et TALON M., 2009 – Sur les rives de la Manche. Qu'en est-il du passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer à partir des découvertes récentes ?, in *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (xe-viii^e siècle av. J.-C.)*, Actes du XXX^e colloque AFEAF co-organisé par l'APRAB (Saint-Romain-en-Gal 2006), *Revue archéologique de l'Est*, 27^e supplément, Besançon, 2009, p. 385-404.

METZLER J., 1995 – Das treverische Oppidum auf dem Titelberg, Metzler J. – Das treverische Oppidum auf dem Titelberg: zur Continuität zwischen der spätkeltischen und der frühromischer Zeit in

nord Gallien (Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 3), Luxembourg, 789 p.

PERNET L., POUX M. et TEEGEN W.-R. avec la collaboration de FLOUEST J.-L., GUILLAUMET J.-P. et MEYLAN F., 2008 – « Militaria gaulois et romains sur l'oppidum de Bibracte, Mont Beuvray (Nièvre) », in Poux M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 14, p. 103-139.

POUX M. (dir.), DEMIERRE M., GUICHON R., PRANYES A., GARCIA M., GASC J., GRUEL K., MILCENT P.-Y. et VERRIER G., 2006 – *Corent, Oppidum et sanctuaire (III), Fouille, programmée pluriannuelle du Puy de Corent (Veyre-Monton, Puy de Dôme)*, Rapport de la campagne 2006, Ministère de la Culture, SRA Auvergne, 148 p.

POUX M. (dir.), DEMIERRE M., GUICHON R., PRANYES A., MILCENT P.-Y. et al., 2007 – *Corent, Oppidum et sanctuaire (II), Fouille, programmée pluriannuelle du Puy de Corent à Corent et Veyre-Monton, (Puy de Dôme), Campagne 2007*, Rapport final d'Opération, Ministère de la Culture, S.R.A. Auvergne, 174 p.

POUX M. (dir.), 2008 – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 14, 463 p.

POUX M., 2008a – « L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de La Tène finale. Caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs », dans POUX M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 14, p. 297-432.

POUX M., FEUGERE M. ET DEMIERRE M., 2008 – « Autour de Gergovie. Découvertes anciennes et récentes », in POUX M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 14, p. 203-223.

REDDE M., 1985 – « Le camp militaire romain d'Arlaines et l'aile des Voconces », *Gallia*, 43, p. 49-79.

REDDE M., 2008 – « Postface », in POUX M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 14, p. 433-437.

REDDE M., 2009 – « Militaires romains en Gaule civile », *Cahiers Glotz*, XX, p. 173-183.

REDDE M., 2010 – « L'occupation militaire de César à Tibère », dans OUZOULIAS P. et TRANOY L. (dir.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Actes du colloque international, Inrap, Musée du Louvre, 14 et 15 septembre 2007, Paris, La découverte, 318 p.

RICHMOND J., 1968 – *Hod Hill, Excavations carried out between 1951 and 1958*, Vol. II, Londres, The Trustees of the British Museum, 157 p.

SAN JUAN G. et BERNOUIS P., 2003 – « Les fortifications de reliefs protohistoriques dans le département du Calvados, inventaire actualisé », dans JUHEL V. (dir.), *Archéologie et prospection en Basse-Normandie*, Mémoire de la Société des Antiquaires de Normandie, tome XXXVIII, p. 137-177.

VAN DEN BOSSCHE B., 2007 – « Le mobilier céramique du Bronze final et du début du premier âge du Fer du Mont-Joly à Soumont-Saint-Quentin (Calvados) : nouvelles données », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 104, n° 1, p. 147-170.

VERRON G., 2000 – *Préhistoire de la Normandie*, Rennes, Ouest France, 363 p.

NOTES

1. A. Lefort, Thèse en cours à l'université de Bourgogne, Dijon (UMR 5594) – Sous la direction de J.-P. Guillaumet et I. M. Ralston.
 2. Cartulaire de Saint-Vigor, près de Bayeux, à Saint-Bénigne de Dijon. L'original est conservé aux archives de la Côte-d'Or.
 3. Cette église bâtie entre le ^{xiii}e et le ^{xiv}e siècle a été démolie vers les années 1880. Elle se trouvait à l'emplacement du cimetière actuel.
-

RÉSUMÉS

Une opération de sondages réalisée en mars 2010 sur le mont Castel à Port-en-Bessin a permis de mettre en évidence un rempart de contour vraisemblablement élevé dès le Bronze final ainsi que des témoins d'une occupation durant La Tène D2b. Ces vestiges présentent un intérêt tout à fait particulier pour la recherche régionale sur la fin de l'âge du Bronze et la fin de l'âge du Fer. Un niveau du rempart a en effet livré un abondant mobilier céramique du Bronze final IIIb/Hallstatt B2-B3 qui est à rattacher aux productions du domaine continental nord-alpin et à celles du complexe culturel Manche-mer du Nord. Pour La Tène finale un petit cellier d'environ deux mètres de diamètre pour un mètre de profondeur a quant à lui livré une trentaine d'éléments métalliques parmi lesquels deux pièces d'armement permettant de supposer une présence militaire romaine sur le site : un trait de baliste ainsi qu'une bouterolle de *gladius*.

An evaluation survey has been carried out in march 2010. It allowed to reveal a possibly late Bronze Age rampart and evidences of a Late Iron Age (La Tène D2b) occupation. Those remains are of high interest for regional Late Bronze Age and Late Iron Age studies. A level from the rampart indeed produced a valuable number of Bronze final IIIb/Hallstatt B2-B3 pottery sherds which are to be linked with the productions of the north alpine domain and of the Manche-Mer du Nord complex. For the Late Iron Age, a small cellar produced about thirty metal elements. Among this material two roman military pieces have been found: a catapult arrow-head and the lower end of a *gladius* scabbard.

INDEX

Keywords : Hillfort, Late Bronze Age, coastal oppidum, Late La Tène, late republican militaria, coins

Mots-clés : oppidum côtier, Tène finale, habitat, militaria tardo-républicain, monnaie

AUTEURS

ANTHONY LEFORT

doctorant, UMR 5594 - ARTeHIS, 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon. (anthony.lefort@inrap.fr)

CYRIL MARCIGNY

Inrap Grand-Ouest, UMR 6566-CReAAH, Le Chaos, 14400 Longues-sur-Mer.
(cyril.marcigny@orange.fr)

PIERRE GIRAUD

(Avec la collaboration de.) Service départemental d'archéologie du Calvados, 36 rue Fred Scamaroni, 14000 Caen.

PIERRE-MARIE GUIHARD

(Avec la collaboration de.) Laboratoire de numismatique, CRAHAM, Esplanade de la paix, 14000 Caen.